



LA TECHNOLOGIE ET LE GENRE (II)

Changer une image trop masculine

Un problème d'image du métier: ce constat revient de manière insistante, qu'il s'agisse d'expliquer pourquoi les étudiantes ne se lancent pas dans des études en TIC ou pourquoi les femmes choisissent peu souvent des carrières dans les TIC. L'analyse de ce constat est un enjeu important pour toutes les organisations qui veulent promouvoir l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes dans le domaine des TIC, de même que pour les associations qui organisent des formations dans ce domaine.

Certes, d'autres professions scientifiques ou techniques connaissent, elles aussi, des problèmes d'image. Pour faire face à des risques de pénurie, il a fallu retoucher l'image du chercheur, caricaturée dans le laboratoire, ou l'image de l'ingénieur, trop liée aux stéréotypes de l'industrie lourde. Cependant, pour les TIC, le déficit d'image du métier semble d'autant plus paradoxal que les TIC font partie de notre environnement quotidien. Il est renforcé par le fait qu'il n'existe pas "une" image des métiers des TIC, mais une grande variété de métiers, ainsi qu'un large éventail de tâches dans chaque métier.

A

LES ÉTUDES EN INFORMATIQUE, DE PLUS EN PLUS MASCULINES

Alors que la proportion d'étudiantes est en augmentation constante dans certains bastions masculins, comme chez les ingénieurs, elle est en recul dans les études supérieures en informatique, aussi bien dans les hautes écoles que dans les universités, en Communauté française comme en Communauté flamande.

Le pourcentage d'étudiantes est aujourd'hui très faible: moins de 10% dans les universités, moins de 7.5% dans les hautes écoles. Sur le plan des emplois, la féminisation des métiers des TIC stagne depuis plusieurs années, malgré l'expansion de nouvelles professions liées au multimédia et à internet, que l'on croyait davantage ouvertes aux femmes.

Le tableau 1 (en fin de document) rassemble les données actuellement disponibles sur le nombre d'étudiants inscrits dans les diverses filières de formation à l'informatique dans l'enseignement supérieur, ainsi que la proportion de femmes dans chaque filière.

Il est intéressant de noter que les filières qui comptent une proportion plus élevée d'étudiantes sont celles qui portent les intitulés les moins "techniques": la licence/maîtrise en sciences de l'information et de la communication organisée notamment par la Faculté de philosophie & lettres de l'ULB, les graduats/baccalauréats en e-business et en écriture multimédia, du moins du côté francophone. Contrairement à un espoir fondé sur l'hypothèse d'un plus grand intérêt des jeunes filles pour la communication et le

graphisme, les diplômes informatiques orientés vers le multimédia n'attirent pas une grande proportion d'étudiantes. Bien que l'on dispose de peu de recul, les étudiantes représentaient près de 50% des inscrits lors de la création des graduats en écriture multimédia et en infographie en 2000-2001 dans l'enseignement francophone, elles sont moins de 25% trois ans plus tard.

La situation est d'autant plus préoccupante qu'elle se dégrade, alors que dans d'autres domaines la féminisation progresse. De 1997 à 2003, le pourcentage de femmes dans les études supérieures en informatique est passé de 11% à moins de 8%. Sur une période plus longue, le contraste est très important. Dans la seconde moitié des années 1980, les étudiantes constituaient environ un tiers de la population des études universitaires en informatique. En France, à la même époque, les femmes représentaient plus de 20% des diplômés en informatique des grandes écoles d'ingénieurs, contre 11% aujourd'hui; en 1982, les informaticiennes étaient en seconde position, après les agronomes, parmi les différentes disciplines d'ingénierie, tandis qu'aujourd'hui, elles sont en avant-dernière position, juste devant les mécaniciennes.

La place des femmes dans les études d'informatique est très différente d'un pays à l'autre. La situation belge est similaire à celle de la France, des Pays-Bas ou de l'Autriche, notamment. En Italie, en Espagne, au Portugal ou en Finlande, il y a environ 40% de femmes parmi les diplômés en informatique. En Allemagne et en Grande-Bretagne, le pourcentage est voisin de 25%, comme en Australie ou au Canada. Dans certains pays émergents d'Asie du Sud-Est (Corée, Singapour, Malaisie), il y a autant de femmes que d'hommes parmi les informaticiens.

B

DES EMPLOIS QUI SE FÉMINISENT TRÈS PEU

Contrairement à d'autres secteurs high-tech, comme la chimie, la biotechnologie ou l'alimentaire, la féminisation du secteur

des TIC ne progresse pas. Dans le secteur du service et du conseil en informatique, les femmes occupent 25% des emplois. Dans le commerce de gros et la maintenance de matériel informatique, elles sont 27%; chez les opérateurs de télécommunication, 30%. Ces chiffres concernent tous les employés, pas seulement les professionnels des TIC. Depuis 1997, et dans un contexte global d'augmentation de l'emploi, la proportion de femmes a légèrement décliné dans le service et le conseil en informatique, mais elle a augmenté dans les télécommunications, avec l'arrivée de nouveaux opérateurs.

Pour mieux cerner l'emploi des professionnels des TIC, on peut se référer à l'enquête annuelle de Statbel sur les forces de travail, qui identifie des catégories de métiers. Selon cette enquête (2005), il y aurait en Belgique 77517 spécialistes des TIC, dont 16% de femmes. En 1997, ils étaient 48142, dont 18% de femmes. La création d'emplois à l'époque de la "bulle internet" a davantage profité aux hommes qu'aux femmes: 4000 emplois féminins créés en huit ans, contre 25000 emplois masculins.

Tous ces chiffres traduisent le même constat: il y a encore du chemin à faire dans la direction d'une meilleure égalité professionnelle dans les TIC.

C

UNE REPRÉSENTATION STÉRÉOTYPÉE

Selon l'ouvrage d'Isabelle Collet *"L'informatique a-t-elle un sexe ?"*, un changement de représentation des métiers de l'informatique s'est produit au début des années 1990, avec la banalisation de l'ordinateur personnel. C'est à cette époque que se construit l'image du "hacker". Le hacker est un homme jeune, passionné de technologie, de programmation et de jeux, qui fraie son chemin "à la hache" à travers tous les problèmes techniques et développe un sentiment de domination de la machine; rien ne lui résiste, c'est un "king", comme on dit aujourd'hui dans le jargon des développeurs. Ce n'est que plus tard que hacker a pris le sens de pirate, celui qui passe

à la hache à travers les protections et les pare-feux. Le hacker a la réputation d'être assez asocial, peu soucieux de sa personne, monomaniacal ... et assez répulsif pour la gent féminine.

Quant aux héros de la nouvelle informatique, comme les fondateurs de Apple, Sun ou Microsoft, leur image est un mélange d'Einstein, Woodstock et Nasdaq: une dose de génie, une dose d'anticonformisme et une dose de sens du risque dans les affaires.

Tous ces modèles sont très masculins, alors que dans les années 1980, la représentation était plus équilibrée. Par comparaison à d'autres professions scientifico-techniques, l'informatique apparaissait comme un métier propre, sans risque ni pénibilité, nécessitant des qualités de méthode et d'organisation et s'exerçant dans des environnements professionnels ouverts aux femmes: la finance, la gestion, les services publics, les grandes entreprises modernes.

L'hypothèse défendue par Isabelle Collet est que le modèle du hacker est venu perturber cette image confortable et peu discriminatoire à l'égard des femmes. Or, le hacker est un modèle mythique, une construction médiatique et idéologique qui correspond peu à la réalité du travail dans l'informatique ou le multimédia, et qui dissuade les femmes.

D

DIVERSIFIER LES REPRÉSENTATIONS

C'est pourquoi il est important de montrer la variété des métiers des TIC, ainsi que l'importance des compétences non techniques dans ces métiers: les aptitudes à communiquer, à travailler en groupe, à s'intégrer dans des équipes multidisciplinaires, à dialoguer avec les utilisateurs. La production de code n'est qu'une tâche parmi d'autres; de plus, c'est la tâche la plus facile à délocaliser à l'échelle mondiale.

Par ailleurs, plusieurs chemins sont possibles pour arriver dans les métiers des TIC: la

formation initiale en informatique, mais aussi les formations en informatique complémentaires à d'autres disciplines, ainsi que la formation professionnelle qualifiante. Les enquêtes montrent qu'un tiers des femmes qui travaillent dans les TIC y arrivent par des voies indirectes, suite à une formation complémentaire ou à l'issue d'un processus de reconversion par la formation d'adultes.

De nombreuses campagnes de sensibilisation aux métiers des TIC accordent une priorité à corriger l'image des métiers des TIC. Cette réhabilitation s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Les formations aux TIC manquent non seulement d'étudiantes, mais aussi d'étudiants. Certaines institutions de formation considèrent, avec raison, qu'une campagne de sensibilisation qui s'adresse aux jeunes filles et aux femmes, en travaillant sur l'image des métiers, améliorera aussi le recrutement masculin.

E

CHANGER LES COMPORTEMENTS DES EMPLOYEURS

Un reproche souvent adressé aux campagnes de sensibilisation est qu'elles sont trop ciblées sur les femmes, alors qu'elles devraient aussi s'adresser à d'autres acteurs: les conseillers en orientation scolaire ou professionnelle, les organisateurs de programmes de formation, les bureaux de sélection et de recrutement, et surtout les employeurs.

Les fédérations d'employeurs sont en général assez conscientes des bénéfices à tirer d'une plus grande présence des femmes dans les métiers technologiques. Certains groupements d'employeurs font la promotion de la diversité de genre, tout comme la diversité ethnique. Par exemple, le consortium d'entreprises IT "Career space" illustre systématiquement toutes ses brochures de promotion des métiers des TIC avec des témoignages de femmes et d'hommes, qui promeuvent les carrières féminines.

Toutefois, au niveau des entreprises, les attitudes des employeurs sont souvent plus

réservées. Au-delà d'une apparente neutralité par rapport au genre et d'une reconnaissance des bienfaits des équipes mixtes, de nombreux employeurs reproduisent des stéréotypes sexués: les femmes ne s'investissent pas pleinement dans leur travail si elles ont la charge d'une famille, elles demandent trop d'aménagements horaires, elles risquent de vouloir passer à temps partiel, leurs interruptions de carrière sont néfastes au maintien de leurs compétences... et de toute façon il y a trop peu de candidates sur le marché du travail des métiers des TIC. La boucle est bouclée, au détriment des femmes.

Sans doute aussi au détriment des entreprises et de la société.

Gérard Valenduc
Patricia Vendramin

d'après deux articles paru dans La Lettre EMERIT n° 50

- Collet I., *L'informatique a-t-elle un sexe ?*, L'Harmattan, Paris, 2006.
- Seron E., *Peu de filles dans les filières informatiques : raisons et solutions*, Brochure ADA, Bruxelles, 2006 (www.ada-online.be)

Tableau 1
Proportion de femmes inscrites dans les études supérieures en informatique

Filière de formation	Nombre d'inscrits	% femmes
Universités francophones (2004-2005)	1549	9.4%
Ingénieur civil en informatique ou informatique & gestion	253	5.1%
Licence ou maîtrise en informatique ou sciences informatiques	1123	6.1%
Sciences et technologies de l'information (sciences humaines)	173	37.6%
Universités flamandes (2004-2005)	1322	7.5%
Ingénieur civil informaticien	226	7.5%
Licence ou maîtrise en sciences informatiques	1041	7.4%
Informatique appliquée	55	9.1%
Hautes écoles francophones (2003-2004)	4724	7.4%
Écriture multimédia	254	22.8%
e-Business	264	17.4%
Ingénieur industriel en électronique option informatique	142	4.9%
Technologie de l'informatique	286	4.2%
Informatique industrielle	173	2.9%
Informatique de gestion	2005	11.5%
Informatique et systèmes	1600	2.9%
Hautes écoles flamandes (2004-2005)	5072	7.2%
Multimédia et technologies de la communication	988	7.1%
Sciences informatiques appliquées (ingénieur industriel)	335	4.2%
Management informatique et support informatique	362	8.3%
Informatique appliquée (graduat/baccalauréat)	3387	7.4%

Sources: www.cref.be; www.aps.vlaanderen.be; www.ada-online.org



AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE,
SERVICE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE